

# Le théâtre, texte et représentation

## « La mise en scène de la mort »

### TEXTES

- W. SHAKESPEARE, Roméo et Juliette (1594), acte V, scène 3, Traduction de François-Victor Hugo
- V. HUGO, Ruy Blas (1838) acte V, scène 4
- E. ROSTAND, Cyrano de Bergerac (1897), acte V, scène 6

### QUESTIONS (6 pts)

- 1) Etudiez les thèmes communs à ces textes ; vous vous appuyerez sur des références précises.
- 2) Classez et commentez les indications fournies par les didascalies.

### TRAVAIL D'ÉCRITURE (14 Pts)

#### I — Commentaire

En vous aidant du parcours de lecture suivant, vous ferez le commentaire du texte de Victor Hugo.

> En analysant la manière dont la reine s'adresse à Ruy Blas, vous montrerez et commenterez l'évolution de ses sentiments.

> Vous étudierez la nature à la fois pathétique et tragique de cette scène.

#### II — Dissertation

En vous appuyant sur le corpus proposé, les œuvres que vous avez étudiées et votre expérience du théâtre, vous direz si la représentation est indispensable pour apprécier et comprendre pleinement une pièce de théâtre.

#### III — Écrit d'invention

Vous êtes metteur en scène, et vous préparez la représentation de *Roméo et Juliette* (texte 1).

1) Pour les acteurs que vous dirigez, rédigez un commentaire d'une page sur la scène de la mort des héros : vous décrierez l'ambiance générale de la scène, l'effet que vous voulez produire sur le spectateur, la signification que vous entendez donner à leurs dernières paroles.

2) Puis vous accompagnerez chaque réplique d'indications scéniques détaillant minutieusement : le ton, les postures et mouvements, les effets de lumière et de son, qui feront comprendre votre interprétation de la scène.

### William SHAKESPEARE (1564-1616), Roméo et Juliette (1594) Acte V, scène 3

La dernière scène de la célèbre tragédie raconte la mort des amants, mariés en cachette. Nous sommes dans un cimetière, devant le tombeau de la famille de Juliette, les Capulets. Roméo, qui croyait Juliette morte, vient de se suicider, après avoir tué en duel Pâris, un gentilhomme qui devait épouser Juliette. Le frère Laurence, qui a joué le rôle d'intermédiaire entre les deux amants et avait imaginé le stratagème de la fausse mort de Juliette, est sur les lieux.

- LAURENCE, *allant vers le tombeau.* — Roméo ! (*Dirigeant la lumière de sa lanterne sur l'entrée du tombeau.*) Hélas ! hélas ! quel est ce sang qui tache le seuil de pierre de ce sépulcre ? Pourquoi ces épées abandonnées et sanglantes projettent-elles leur sinistre lueur sur ce lieu de paix ? (*il entre dans le monument*)
- 5 Roméo ! Oh ! qu'il est pâle !... Quel est cet autre ? Quoi, Pâris aussi baigné dans son sang ! Oh ! quelle heure cruelle est donc coupable de cette lamentable catastrophe ?... (*Éclairant Juliette.*) Elle remue ! (*Juliette s'éveille et se soulève.*)
- JULIETTE. — Ô frère charitable, où est mon seigneur ? Je me rappelle bien en quel lieu je dois être : m'y voici... Mais où est Roméo ? (*Rumeur au loin.*)
- 10 LAURENCE. — J'entends du bruit... Ma fille, quitte ce nid de mort, de contagion, de sommeil contre nature. Un pouvoir au-dessus de nos contradictions a déconcerté nos plans. Viens, viens, partons ! Ton mari est là gisant sur ton sein, et voici Pâris. Viens, je te placerai dans une communauté de saintes religieuses ; pas de questions ! le guet arrive... Allons, viens, chère Juliette. (*La rumeur se rapproche.*)
- 15 Je n'ose rester plus longtemps. (*il sort du tombeau et disparaît.*)
- JULIETTE. — Va, sors d'ici, car je ne m'en irai pas, moi. Qu'est ceci ? Une coupe qu'étreint la main de mon bien-aimé ? C'est le poison, je le vois, qui a causé sa fin prématurée. L'égoïste ! il a tout bu ! il n'a pas laissé une goutte amie pour m'aider à le rejoindre ! Je veux baiser tes lèvres ; peut-être y trouverai-je un
- 20 reste de poison dont le baume me fera mourir... (*Elle l'embrasse.*) Tes lèvres sont chaudes !
- PREMIER GARDE, *derrière le théâtre.* — Conduis-nous, page... De quel côté ?
- JULIETTE. — Oui, du bruit ? Hâtons-nous donc ! (*Saisissant le poignard de Roméo.*) Ô heureux poignard ! voici ton fourreau... (*Elle se frappe.*) Rouille- toi !
- 25 et laisse-moi mourir ! (*Elle tombe sur le corps de Roméo et expire.*)

## Victor HUGO (1802-1885), Ruy Blas (1838), Acte V, scène 4

Le héros de ce drame romantique, Ruy Blas, est un valet qui tombe amoureux de la reine d'Espagne. Il est au service d'un marquis, Don Salluste, qui cherche à se venger de la Reine. Dans ce but, il va faire jouer à Ruy Blas le rôle d'un noble chargé de la séduire. Sous le nom de Don César, Ruy Blas a donc pu gagner le cœur de la Reine et même devenir 1<sup>er</sup> ministre. A l'acte V, Don Salluste veut contraindre à l'exil la Reine déshonorée par cette liaison ; Ruy Blas accablé révèle alors sa véritable identité puis tue Don Salluste (scène 3). Cette scène est la dernière.

*Ruy Blas fait quelques pas en chancelant vers la reine immobile et glacée, puis il tombe à deux genoux, l'œil fixé à terre, comme s'il n'osait lever les yeux jusqu'à elle.*

RUY BLAS, *d'une voix grave et basse.*

Maintenant, madame, il faut que je vous dise.

Je n'approcherai pas. — Je parle avec franchise.

Je ne suis point coupable autant que vous croyez.

Je sens, ma trahison, comme vous la voyez,

5 Doit vous paraître horrible. Oh ! ce n'est pas facile

A raconter. Pourtant je n'ai pas l'âme vile,

Je suis honnête au fond. — Cet amour m'a perdu —

Je ne me défends pas ; je sais bien, j'aurai dû

Trouver quelque moyen. La faute est consommée !

10 C'est égal, voyez-vous, je vous ai bien aimée.

LA REINE

Monsieur...

RUY BLAS, *toujours à genoux.*

N'ayez pas peur. Je n'approcherai point.

À votre majesté je vais de point en point

Tout dire. Oh ! Croyez-moi, je n'ai pas l'âme vile ! —

Aujourd'hui tout le jour j'ai couru par la ville

15 Comme un fou. Bien souvent même on m'a regardé.

Auprès de l'hôpital que vous avez fondé,

J'ai senti vaguement, à travers mon délire,

Une femme du peuple essayer sans rien dire

Les gouttes de sueur qui tombaient de mon front.

20 Ayez pitié de moi, mon Dieu ! mon cœur se rompt !

LA REINE

Que voulez-vous ?

RUY BLAS, *joignant les mains.*

Que vous me pardonniez, madame !

LA REINE

Jamais.

RUY BLAS

Jamais !

*Il se lève et marche lentement vers la table.*

Bien sûr ?

LA REINE

Non, jamais !

RUY BLAS

*Il prend la fiole posée sur la table, la porte à ses lèvres et la vide d'un trait.*

Triste flamme,

Éteins-toi.

LA REINE, *se levant et courant à lui.*

Que fait-il ?

RUY BLAS, *posant la fiole.*

Rien. Mes maux sont finis.

Rien. Vous me maudissez, et moi je vous bénis.

25 Voilà tout.

LA REINE, *éperdue.*

Don César !

RUY BLAS

Quand je pense, pauvre ange,

Que vous m'avez aimé !

LA REINE

Quel est ce philtre étrange ?

Qu'avez-vous fait ? Dis-moi ! Réponds-moi ! Parle-moi !

César ! Je te pardonne et t'aime, et je te crois !

RUY BLAS

Je m'appelle Ruy Blas.

LA REINE, *l'entourant de ses bras.*

Ruy Blas, je vous pardonne !

30 Mais qu'avez-vous fait là ? Parle, je te l'ordonne !

Ce n'est pas du poison, cette affreuse liqueur ?

Dis ?

RUY LAS

Si ! c'est du poison. Mais j'ai la joie au cœur.

*Tenant la reine embrassée et levant les yeux au ciel.*

Permettez, ô mon Dieu, justice souveraine

Que ce pauvre laquais bénisse cette reine,

35 Car elle a consolé mon cœur crucifié,

Vivant, par son amour, mourant, par sa pitié !

LA REINE

Du poison ! Dieu ! c'est moi qui l'ai tué ! — Je t'aime !

Si j'avais pardonné ?...

RUY BLAS, *défaillant.*

J'aurais agi de même.

*Sa voix s'éteint. La reine le soutient dans ses bras.*

Je ne pouvais plus vivre. Adieu !

*Montrant la porte.*

Fuyez d'ici !

40 Tout restera secret. — Je meurs.

*Il tombe.*

LA REINE, *se jetant sur son corps.*

Ruy Blas !

RUY BLAS, *qui allait mourir, se réveille à son nom prononcé par la reine.*

Merci !

**Edmond ROSTAND (1868-1918), Cyrano de Bergerac (1897)**  
**Acte V, scène 6**

Depuis des années, Cyrano est amoureux de Roxane, mais son physique repoussant (son trop long nez) l'a condamné à taire ses sentiments. A la fin de la pièce, secrètement blessé à mort, Cyrano va trouver Roxane qui vit retirée dans un couvent depuis la mort de Christian qu'elle aimait et pour lequel Cyrano avait composé toutes les déclarations et lettres d'amour. Roxane vient enfin de comprendre que c'était Cyrano le véritable auteur et qu'au fond c'est lui qu'elle aime. Dans cette dernière scène, Cyrano est mourant, il divague, mais il meurt heureux de se savoir aimé.

CYRANO, *est secoué d'un grand frisson et se lève brusquement.*

Pas là ! non ! pas dans ce fauteuil !

*On veut s'élançer vers lui...*

Ne me soutenez pas ! Personne !

*Il va s'adosser à l'arbre.*

Rien que l'arbre !

*Silence.*

Elle vient. Je me sens déjà botté de marbre,

Ganté de plomb !

*Il se raidit.*

Oh ! mais !... puisqu'elle est en chemin,

5 Je l'attendrai debout,

*Il tire l'épée.*

et l'épée à la main !

LE BRET

Cyrano !

ROXANE, *défaillante.*

Cyrano !

*Tous reculent épouvantés.*

CYRANO

Je crois qu'elle regarde...

Qu'elle ose regarder mon nez, cette Camarde<sup>1</sup>

*Il lève son épée.*

Que dites-vous ?... C'est inutile ?... Je le sais !

Mais on ne se bat pas dans l'espoir de succès

10 Non ! non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile !

Qu'est-ce que c'est que tous ceux-là ! Vous êtes mille ?

Ah ! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis !

Le Mensonge ?

*Il frappe de son épée le vide.*

Tiens ! tiens ! — Ha ! Ha ! les Compromis,

15 Les Préjugés, les Lâchetés !

*Il frappe.*

Que je pactise ?

Jamais, jamais ! — Ah ! te voilà, toi la Sottise !

Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas ;

N'importe je me bats ! je me bats ! je me bats !

*Il fait des moulinets immenses et s'arrête haletant.*

Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose !

20 Arrachez ! Il y a malgré vous quelque chose

Que j'emporte ; et ce soir, quand j'entrerai chez Dieu,

Mon salut balaiera largement le seuil bleu,

Quelque chose que sans un pli, sans une tache,

J'emporte malgré vous,

*Il s'élançait l'épée haute.*

et c'est...

*L'épée s'échappe de ses mains, il chancelle, tombe dans les bras de Le Bret et de Raguenau.*

ROXANE, *se penchant sur lui et lui baisant le front.*

C'est ?...

CYRANO, *rouvre les yeux, la reconnaît et dit en souriant.*

Mon panache<sup>2</sup>.

RIDEAU.

<sup>1</sup> Camarde = la mort.

<sup>2</sup> Panache = assemblage de plumes qui sert d'ornement (sur un chapeau par exemple).